

Les actes de la Formation de Mai 2007

Jouer le jeu des luttes sociales

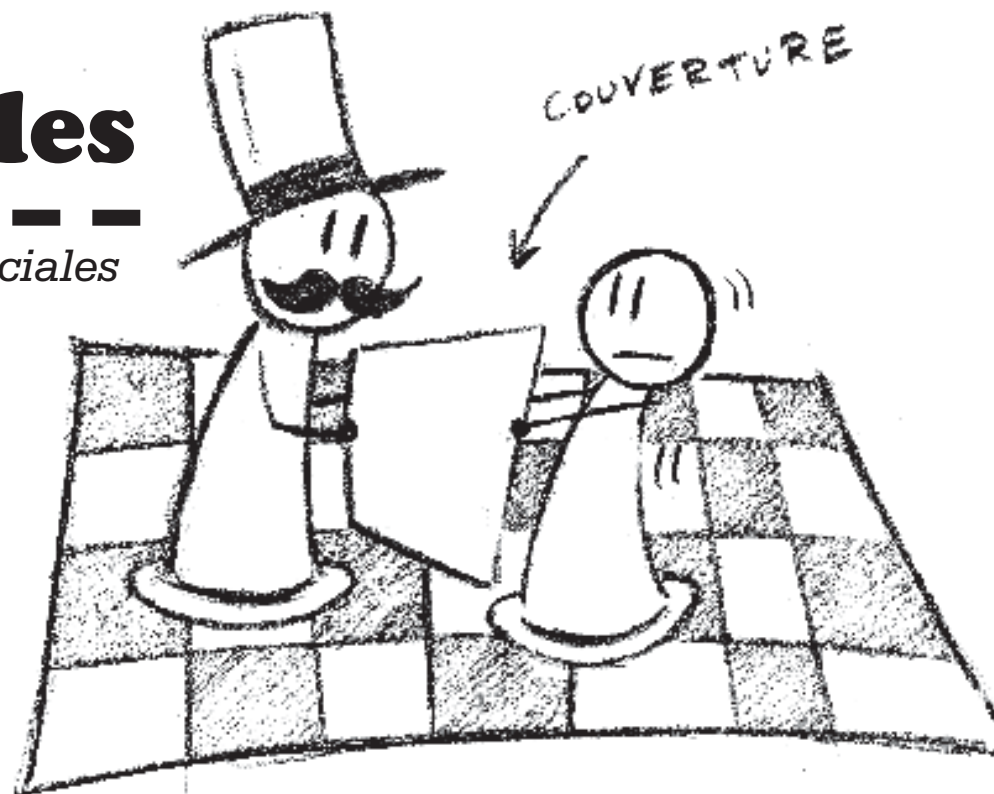
Deux jours de réflexion sur nos pratiques de luttes sociales

RÉPAC-03-12



L'ÉCOLE DANS LA RUE

**17 et 18 mai 2007 au Domaine Fraser
Saint-Ferdinand, Bois-Francs**





Jouer le jeu des luttes sociales

Les membres du RÉPAC 03-12 se sont rassemblés au Domaine Fraser en mai 2007 pour discuter d'un sujet qui n'a rien d'évident: les luttes sociales.

OUF ! Les luttes sociales.

Combien de fois a-t-on entendu dire que les manifestations, ça ne sert à rien ? Combien de fois avons-nous désespéré devant des débats interminables sur des revendications ? Combien de fois avons-nous vu les yeux de notre interlocuteur s'éteindre en prononçant un de ces mots: manifestation et revendication ? Non, définitivement, les luttes sociales n'ont rien d'évident. C'est pour brasser un peu tout ça que le RÉPAC a organisé ces deux journées de « formation ».

Et nous pensons avoir réussi. Grâce à nos invitéEs et aux participantEs, aussi dynamiques qu'expérimentéEs, ces deux journées se sont révélées très stimulantes. Le présent document tente de résumer le contenu de ces deux journées d'échanges.

Mode d'emploi

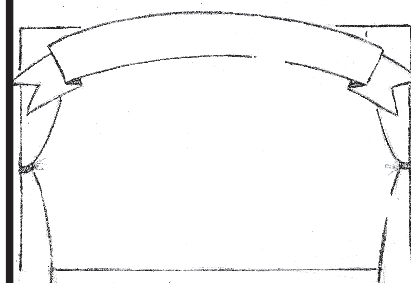
Il est difficile de résumer deux jours bien remplis en 20 pages. Pour traduire la diversité des interventions nous vous proposons ces icones.

De bouche à oreille



Nos invitéEs nous ont partagé leur expérience et leurs réflexions. Nous en avons gardé certains extraits inspirants.

En fin de conte...



Grâce à un conte intitulé « Les trois princes », Vivian Labrie nous a aidé à réfléchir sur les luttes sociales et certaines leçons ne pouvaient tomber dans l'oubli. Nous les avons remis en scène dans ce théâtre de marionnettes classique.

Citations célèbres



Nous avons patiemment recueilli certaines « citations célèbres » dites par les participantEs.

• • • • • ● **Nos invitéEs**

● **Vivian Labrie**, *chercheuse*

● **Jean-Yves Joannette**,
● *TROVEP de Montréal*

● **Anne-Marie de la Sablonnière**,
● *militante*

● **Claudine Papin**,
● *Coop de formation Tandem*

● • • • • •

Table des matières

P.4

Introduction

Qu'est-ce que c'est, une « lutte sociale » ?



P.5

1 Le terrain de jeu

Sur quel terrain ça se joue ?



P.7

2 Différentes façons de jouer le jeu

Quelles en sont les règles ?



P.9

3 Quelques trucs... si on veut gagner

L'important c'est de participer... mais c'est mieux de gagner (non ?).

P.11

Sans tambour ni trompette

4

Introduction

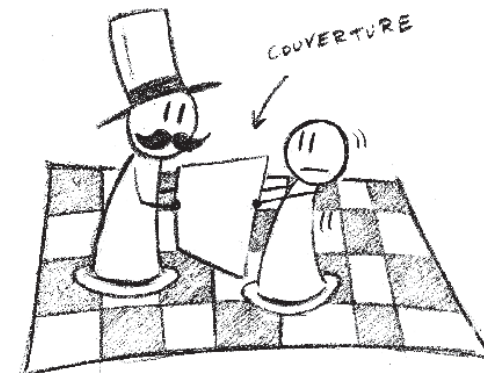
On pourrait dire les luttes sociales, ce sont différentes forces qui tentent de « tirer la couverture de leur bord ».

Nous connaissons tous cette expression : « tirer la couverture de son bord ». C'est à partir de cette image que la Formation de Mai 2007 a été lancée. En effet, on peut comparer une « lutte sociale » à deux personnes dans un lit qui luttent pour se réchauffer. Chacun tirant la couverture afin de faire prévaloir son intérêt, dans ce cas ci, avoir chaud. Évidemment, la société, ce n'est pas un lit. L'image a ses limites. Il ne s'agit pas pour les groupes communautaires d'assurer l'intérêt individuel de chaque groupe (nous cherchons plutôt à faire reconnaître des droits sociaux) et il n'est pas non plus question d'enlever à un pour donner à l'autre (il s'agit plutôt de partager avec le plus de justice sociale possible).

Pourtant, l'image reste intéressante parce que les luttes sociales, sont effectivement des confrontations entre différents intérêts. Prenons pour exemple la lutte contre la privatisation du mont Orford. Dans le rôle de la couverture, nous avons une belle montagne boisée.

Tirant d'un côté, nous avons des promoteurs privés qui aimeraient bien mettre la main sur la montagne pour y faire des condos, appuyés d'un gouvernement qui considère que ce n'est pas son rôle de gérer un parc national. De l'autre côté, nous avons du monde (nous) qui considère que l'endroit doit demeurer propriété publique, accessible à tous et à toutes. Que le rôle d'un État, c'est aussi d'assurer l'accès à des lieux naturels préservés à vocation ludique. Ceux qui réussiront à faire prévaloir leurs intérêts prendront possession de la montagne.

Mais comment ça marche les luttes? →



Comment ça marche? Il faut jouer le jeu.

Malheureusement, d'ici à ce que l'on vive dans une société parfaitement démocratique, c'est un peu comme ça que ça se passe. Des intérêts qui s'affrontent. Des gagnantEs et des perdantEs. Pour défendre les droits de la majorité, pour faire avancer la démocratie (pour tirer la couverture de notre bord, quoi!), nous devons donc jouer le jeu. Hé oui! **Jouer le jeu des luttes sociales.**

Pourquoi? Parce que même si les changements se font beaucoup trop lentement, ils ne se font jamais tout seul. Parce qu'on fait une différence. Parce qu'une personne de plus peut être la bonne, au bon moment.

Lors des deux journées de la Formation de Mai 2007, nous avons tenté de voir comment il était possible de mieux participer aux luttes sociales, comment mieux mobiliser et comment gagner plus souvent. Mais - aussi - comment ne pas trop se décourager dans un contexte de recul plus que d'avancées.

Bonne lecture !

L'équipe du RÉPAC

La transformation sociale, ça se fait par des luttes et des alternatives.

Les alternatives, ce sont des projets qui nous permettent de vivre dans le quotidien et dans l'immédiat le monde nouveau qu'on désire. Ces projets se veulent des laboratoires, des expériences pour développer des relations nouvelles entre nous.

Les luttes sociales, ce sont des actions collectives qui s'adressent au pouvoir public (l'État et le gouvernement) ou privé (les entreprises, les propriétaires, etc.) pour revendiquer qu'ils agissent pour respecter nos droits.

Tiré de
« Faire le choix de l'éducation populaire autonome »
RÉPAC 03-12, nov. 2004.

Le terrain de jeu



La case départ

Pour être efficace dans nos actions, pour bien les planifier, il est important de bien se connaître soi-même, mais aussi de bien voir sur quel terrain nous allons jouer.

Pour ce faire, Jean-Yves Joannette et Claudine Papin sont venus nous présenter des outils qui peuvent nous aider dans l'évaluation de nos luttes passées mais, qui nous permettent aussi de mieux se connaître comme organisme et comme mouvement.

Qui sommes nous ?

Jean-Yves Joannette nous a présenté un document intitulé « L'action en question. Trousse de questions et d'idées pour élaborer une démarche d'évaluation participative d'une lutte sociale ». C'est par une provocation qu'il a commencé sa présentation: il nous a rappelé que nous sommes très bons pour se critiquer et oublier notre histoire, mais très mauvais pour nous évaluer sérieusement. Cette tendance a pour effet de créer une impression d'échec dans nos rangs. Comme si nous n'avions rien accompli en 40 ans d'histoire. Pourtant, comme le montre (très sommairement) l'encadré de la page suivante, la liste de nos bons coups est impressionnante.

Alors pourquoi somme-nous si sévères envers nous-même ? Nous nous évaluons mal, répond Jean-Yves, c'est le cas parce que nous nous connaissons très mal. C'est pourquoi, pour nous aider à mieux comprendre qui nous sommes dans le jeu des luttes sociales, il a tenu à distinguer le mouvement communautaire du mouvement syndical.

Cela, pour nous montrer qu'il y a des différences essentielles qui devraient nous amener à adopter des stratégies différentes et à planifier différemment. Ce que nous faisons trop peu souvent selon lui.

Se voir dans le miroir, pour savoir qui nous sommes.



Les organisations syndicales...

Ont un mode de financement leur garantissant des moyens et une autonomie d'action.

Ont des ancrages dans des bassins de mobilisation clairement définis.

Ont un champ de négociation clairement défini (du grief à la négociation collective).
Leurs vis-à-vis sont clairement identifiés et tenus à négocier.

Ont à leur disposition le droit de grève.
Ils ont des recours qui peuvent déranger vraiment.



Les organismes populaires et communautaires...



Disposent de ressources humaines et financières limitées.

N'ont pas accès à un bassin de mobilisation bien circonscrit. Ils doivent aller rejoindre les citoyens et les citoyennes chez eux.

S'adressent à des interlocuteurs qui ne sont généralement pas tenus de répondre. Les cadres de négociation sont généralement inexistantes, le travail de représentation en est un d'arguments et d'influence.

Disposent très rarement de moyens de pression pouvant « vraiment nuire ». Le rapport de force est donc très difficile à construire et à maintenir.

« Dans le cadre de ces limites, les mouvements populaires doivent pouvoir compter sur l'adhésion des milieux et des populations qu'ils veulent défendre, sur la sympathie de l'opinion publique, sur les appuis qu'ils peuvent recueillir, sur le soutien que leur mobilisation peut générer, sur la visibilité apportée par leurs actions ».

Tiré de « L'action en question. Trousse de questions et d'idées pour élaborer une démarche d'évaluation participative d'une lutte sociale. »
Recherche et rédaction, Jean-Yves-Joannette, TROVEP de Montréal, 2006. Pour s'en procurer une copie: (514) 527-1112



On s'en rend pas toujours compte, mais on avance!

N'oublions pas que beaucoup des choses que nous considérons aujourd'hui comme « normales » sont le résultat de luttes concrètes du mouvement populaire. Pour se péter les bretelles un peu, en voici une liste.

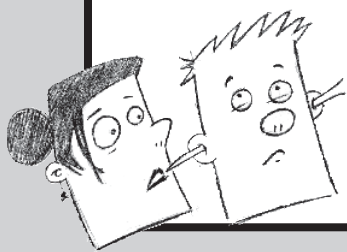
Les CLSC, le réseau des CPE, l'aide juridique sont les descendants des cliniques populaires, des garderies populaires et des cliniques juridiques... populaires.

La violence faite aux femmes, l'analphabétisme étaient soit des tabous, soit carrément ignorés avant que le milieu communautaire en fasse des enjeux incontournables dans notre société.

Une alternative pleine d'avenir telle que Communauto provient de l'initiative de quelques personnes qui ont fondé une coopérative de service. De marginale, cette expérience s'étend maintenant partout au Québec et est une solution évidente au réchauffement climatique.

Il faut montrer que ça pétille!

À propos de nos tactiques de lutte, **Jean-Yves Joanette** nous disait: « J'ai de la misère à entendre qu'il faut être plus imaginatif pour mobiliser plus de gens. Les faxs, les lettres d'appui, ça reste important! Ça fait partie de la garnotte qu'on peut garocher. On n'est pas capable, tout le temps, de mobiliser plein de monde. Il faut montrer que ça pétille en utilisant une diversité de moyens, mais avec constance ».



Où en sommes nous?



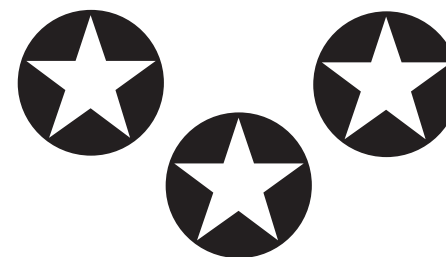
Claudine Papin, de la coopérative Tandem nous a invité à réfléchir au lien entre nos techniques de mobilisation et l'état de notre organisation. Parce que l'état des troupes influencera nécessairement notre façon de jouer.

Pour ce faire, elle nous a présenté un outil très intéressant nous permettant de comparer la vie d'une organisation au cycle des saisons. Selon Claudine, il faut accepter que la vie associative est dynamique; que tout n'est pas possible tout le temps. De la même façon qu'il est plus difficile de faire sortir des gens à l'automne qu'en été, nos groupes mobiliseront plus facilement à leur naissance et lors de périodes de croissance que lors d'une période de décroissance.

Pour nous déculpabiliser, Claudine rajoute que de la même façon que l'été ne dure que 3 petits mois, les organismes ne peuvent pas être toujours en pleine période mobilisatrice.

Conséquemment, nous ne mobiliserons pas de la même façon dans les différentes périodes. À chaque saison correspond ses tâches spécifiques. L'objectif étant de faire durer l'été et de passer au travers de l'hiver au plus vite, mais aussi de profiter de ce que chaque saisons a à offrir.

À l'aide de l'outil suivant, tentez d'identifier au sein de quelle saison se situe votre organisme et ensuite voyez quelles sont les interventions les plus pertinentes pour relancer la mobilisation (tout en respectant le rythme naturel de votre organisation).



Printemps - Été

En général: temps de fusion

Lors de cette période, les individus d'un groupe se rapprochent pour explorer des avenues de collaboration. Ils établissent des rapports entre eux et cernent des intérêts communs. Ils s'orientent vers la définition, la mise en place et la réalisation d'un projet collectif. Ce rapprochement se maintient à travers les réalisations et les réussites collectives. L'association se renforce, les difficultés sont aplanies. Une vision commune suscite l'adhésion et la convergence des énergies vers le projet collectif.

Le défi du printemps!

Une (re)naissance réussie entre les personnes dans un projet et une structure simple.

Le défi de l'été!

Faire durer ce temps béni. Profiter de cette période pour planifier sur quelques années.

Comment agir?

Au printemps, il s'agit de « mobiliser pour faire ».

Types d'action à privilégier:

Inviter les gens à se rassembler; soutenir les premières organisations; aider à définir des objectifs; aider à se donner un premier cadre organisationnel; fêter les succès.

En été, il s'agit « d'entretenir la mobilisation et bien faire ».

Types d'action à privilégier:

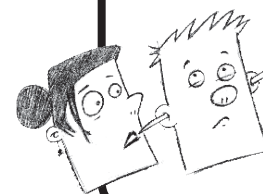
Favoriser la circulation de l'information de haut en bas et de bas en haut; entretenir l'organisation; sensibiliser à la vie démocratique; installer des pratiques d'évaluation et d'auto-évaluation et honorer les personnes.

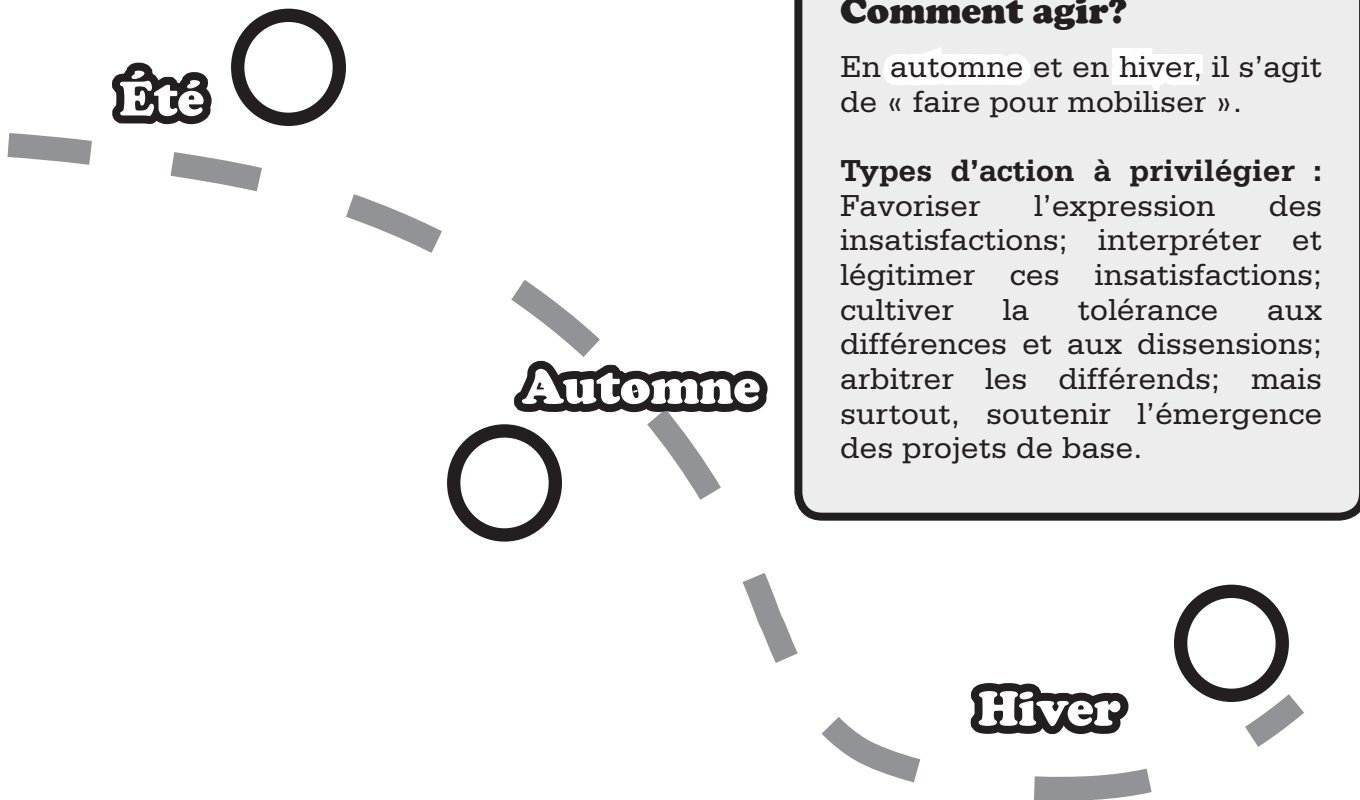
Printemps

Été

Il faut savoir se questionner avec tendresse

Claudine Papin nous disait: « Nous ne sommes pas responsables de la saison dans laquelle se trouve notre organisme. C'est un cycle naturel et inéluctable. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises saisons. Chaque saison a son rôle à jouer. À nous de faire la bonne chose au bon moment »





Comment agir?
 En automne et en hiver, il s'agit de « faire pour mobiliser ».

Types d'action à privilégier :
 Favoriser l'expression des insatisfactions; interpréter et légitimer ces insatisfactions; cultiver la tolérance aux différences et aux dissensions; arbitrer les différends; mais surtout, soutenir l'émergence des projets de base.

Automne-Hiver

**En général:
 temps d'individuation**

La réalité impose des limites... Lors de cette période, nous nous rendons compte que : les visées sont atteintes partiellement; des événements inattendus viennent bousculer le cours des choses; il y a un début de contestation sur les façons de faire; graduellement, la vision commune s'effrite; les individus prennent distance les uns des autres; les personnes commencent à se replier dans des sous-groupes ou sur elles-mêmes.

Le défi !
 Un certain désordre pour faire place à un nouvel ordre mobilisateur.

Les saisons en une phrase

<p>Printemps La capacité de mobilisation étant fortement liée à la vie associative, les interventions devront être cohérentes avec le désir des membres d'accomplir des projets avec plus d'envergure.</p>	<p>Été Lorsque notre groupe est en fusion, c'est le temps de voir en avant, de faire le point pour voir plus loin, de faire plus, de faire le plan.</p>	<p>Automne-Hiver Lorsque le groupe est tourné vers les individus, c'est le temps de se voir aller, de faire le point pour voir proche, pour faire le plein.</p>
--	---	---

Différentes façon de jouer le jeu

Actions directes ou symboliques, légalles ou illégales



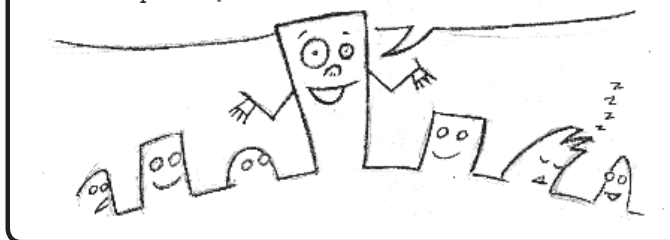
Les différences

Anne-Marie de la Sablonnière nous a aidé à voir plus clair dans les différentes façons de mener des luttes sociales en nous présentant une catégorisation de l'action collective. Trop souvent, nous tombons dans le piège de n'utiliser que deux catégories : violente et pacifique, associant la manifestation pacifique à la marche devant le parlement et la manifestation violente à l'émeute. La première étant « modérée » et la seconde « radicale ». Or, il existe beaucoup d'autres façons d'affirmer des idées « radicales » dans le cadre d'une pensée non-violente.

Selon Anne-Marie, le principe essentiel de l'action non-violente est celui de la non-

« Faut pas s'en faire si on prend des détours. Des fois, ça nous permet de renforcer nos idées, d'en trouver de nouvelles et de repartir sur une nouvelle vision. Plus forte et enrichie. »

Véronique - Corporation de défense des droits sociaux de Lotbinière.



coopération et reposerait sur cette idée : « dans une société, ce qui fait la force des injustices (...), c'est la complicité, c'est-à-dire la coopération volontaire ou passive de la majorité silencieuse des citoyenNEs ». « La résistance non-violente vise à rompre cette complicité par l'organisation d'actions collectives de non-coopération avec les structures sociales, économiques ou politiques qui engendrent et maintiennent ces injustices (...). » Enfin, selon la conjoncture, cette non-coopération peut s'organiser dans le cadre même de la légalité ou oser confronter l'illégalité.



Dans les contes, les personnages luttent pour atteindre leur but. Ils affrontent une tonne d'obstacles et - finalement - ne sont heureux qu'à la toute fin (ils se marient et ont beaucoup d'enfants). Ils nous apprennent qu'il faut garder son but en tête pour aller de l'avant. Mais le conte « Les trois princes » nous apprend aussi qu'il n'y a pas de mal à se laisser tenter par quelques détours... Mais attention ! Pas n'importe lesquels.

Catégories des types d'action

L'action symbolique

L'action symbolique vise à rallier l'opinion publique afin de faire pression sur le pouvoir pour qu'il change ses politiques. Le succès dépend donc nécessairement de la volonté de ce pouvoir de nous écouter et de la bonne foi des médias.

A - Symbolique et légale

Une manifestation légale comme Bloquons Charest.

B - Symbolique et illégale

Des graffitis pour dénoncer une situation que nous considérons injuste.

L'action directe

L'action directe vise à modifier directement la situation, sans passer par un intermédiaire comme l'opinion publique, les médias ou le gouvernement.

C- Directe et légale

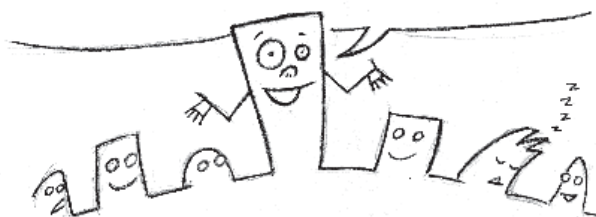
Un groupe d'achat, une cuisine collective, etc.

D- Directe et illégale

Un squat dans une bâtisse inoccupée pour réclamer du logement social.

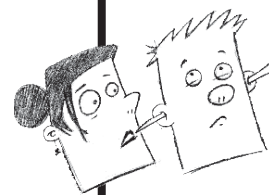
« Il y a une diversité d'actions possibles.
À chaque participantE son action. Il faut
respecter les limites du monde. »

Josée • Mères et mondes



PrêtE, pas prêtE, j'y vais !

Nous ne nous sentons pas toujours prêtEs à participer à une action et ce n'est pas toujours facile de nommer pourquoi. Les risques face à une action ne sont pas les mêmes pour tout le monde. En effet, si nous avons un travail précaire et que la participation met en danger ce travail, si nous appartenons à une minorité visible et que les chances de représailles sont plus grandes, si nous sommes unE immigrantE en attente d'un statut, etc., ce ne sera pas aussi « confortable » de désobéir à la loi ou de s'afficher publiquement.





Comme la princesse dans le conte « Les Trois princes », il faut reconnaître les moments où il n'est plus le temps de s'expliquer, mais bien d'exiger. La politesse a elle aussi des limites. Parfois, lorsque nos droits sont carrément méprisés, il faut passer aux moyens de pression. Les syndiquéEs peuvent utiliser la grève. Et nous, quelle arme pouvons-nous utiliser pour défendre nos droits ?

Se raconter des histoires... pour mieux voir la réalité

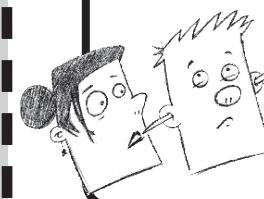
Combien de fois sommes-nous tombés dans des discussions ardues, déchirantes et interminables lorsqu'il fallait réfléchir ensemble sur les luttes sociales ? L'histoire du mouvement communautaire est parsemée d'engueulades mythiques.

De la même façon que le Petit Poucet retrouve son chemin avec les miettes de pain, on pourrait retracer l'histoire du communautaire à travers ses grandes empoignades.

Vivian Labrie - sûrement parce qu'elle connaît bien cette histoire - nous a proposé une toute autre façon de réfléchir collectivement : le conte. À partir de deux contes très riches, « Les trois princes » et « L'homme qui n'avait pas de chance », elle nous a permis - par des jeux d'analogie - de réfléchir à la réalité des luttes sociales. La démarche s'est avérée très fertile. Effectivement, le fait d'utiliser la poésie pour parler d'un sujet aussi difficile que les luttes sociales nous a amené ailleurs. De plus, il nous a permis de surmonter nos différences d'opinion et de culture.

Le conte : miroir et mémoire.

« Les trucs pour durer sont dans les contes » nous disait Vivian Labrie. En effet, les contes viennent de loin. Ils ont été portés par des gens qui ont affronté de terribles épreuves et qui ont lutté pour passer au travers (mémoire). De plus, le conte « Les trois princes » nous a permis de jeter un regard neuf sur nos luttes et d'en discuter d'une façon inhabituelle (miroir).

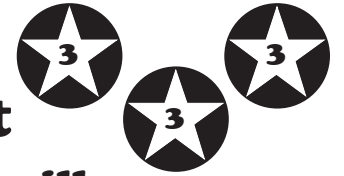


Les deux contes dont Vivian et Nancy se sont servis pour nous aider à réfléchir sont sur notre site web. Nous avons aussi plusieurs copies papier.

**Appelez-nous ou allez au
www.repac.org**



Quelques trucs... si on veut gagner un peu plus souvent



Portrait de famille

On ne peut pas mobiliser tout le monde de la même façon. Voilà une évidence qui mérite quand même réflexion. Comment peut-on penser la mobilisation dans la perspective où aucun de nos membres ou participantEs n'a le même attachement envers notre organisme ? Voici un outil qui peut nous aider à y réfléchir.

Les gens qui gravitent autour de notre groupe peuvent être divisés en différentes catégories (voir description page 16). Les questions qui suivent aideront à mieux réfléchir la mobilisation de chacune d'entre elles.

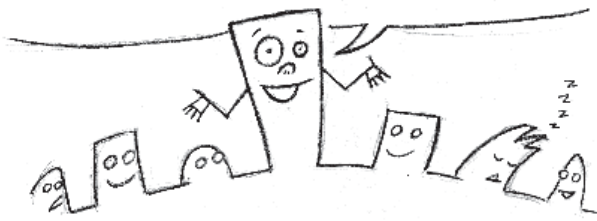
- Qu'est-ce qu'ils et elles pensent du groupe?
- Qu'est-ce que le groupe leur apporte?
- Qu'est-ce qu'ils ou elles apportent au groupe?
- Comment les mobiliser?

Chaque sous-groupe perçoit l'organisme de façon différente, participera de façon différente donc, on ne peut pas penser mobiliser tout les sous-groupes avec les mêmes stratégies.

(Voir l'outil pages 16 et 17)

« Les contes permettent d'échanger malgré les différences culturelles ou de classe. Ils suscitent un imaginaire que nous avons en commun. Ils permettent de parler plus librement. C'est pas gênant de parler d'un conte. Ils sont des miroirs et de la mémoire, mais aussi des ponts. »

Joëlle - Alternatives



Mobiliser ou motiver ?

Motiver et mobiliser, ce n'est pas la même chose et, selon Claudine Papin, il est très important de faire la différence. Parce que nous n'avons pas - comme animateur ou animatrice - le même pouvoir sur les deux processus.

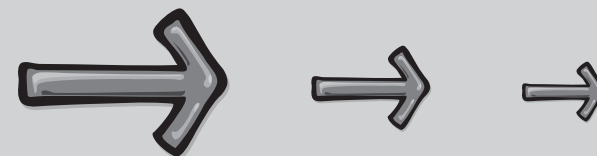
La motivation est liée aux buts personnels de chaque personne. Notre motivation nous appartient en propre. Elle nous différencie des autres. La mobilisation, quant à elle, est liée aux buts partagés par un groupe de personnes. C'est ce qui rassemble, qui amène à bouger ensemble. Autrement dit, la motivation est liée aux motifs qui poussent les personnes à agir vers la recherche de satisfaction et mobiliser, c'est mettre en place les conditions pouvant conduire un groupe de personnes à agir dans le même sens.

La personne qui anime ne porte donc pas la responsabilité de la motivation des personnes. Elle n'a pas de pouvoir là-dessus. Mais, en prenant en compte les motivations, elle peut agir sur les conditions qui permettront une mobilisation. Claudine nous rappelait d'ailleurs que la mobilisation n'est pas un objectif à atteindre une fois pour toute, c'est une mécanique à entretenir, à huiler continuellement.

(Voir l'outil, page 14 et 15)

Conditions favorables à la mobilisation

Grille favorisant la réflexion d'un groupe autour des conditions à mettre en place pour favoriser la mobilisation de leur membre



Première partie : De qui ont parle?

Qui sont les personnes concernées? Qui sont les personnes impliquées?

Est-ce que j'estime que...

... les personnes concernées sont suffisamment impliquées?

Oui **Non**

... les personnes impliquées sont suffisamment concernées?

Oui **Non**

Pistes d'action

Établir un meilleur équilibre dans l'implication des gens concernés et impliqués.

Est-ce que j'estime que...

... les besoins et les raisons d'agir sont suffisamment exprimés et manifestés?

Oui **Non**

... les cibles de changement est suffisamment connues?

Oui **Non**

... les personnes sont disposées à mettre en commun leurs intérêts?

Oui **Non**

Pistes d'action

Poser des question avant de proposer des solutions.

Faire en sorte de les faire connaître et de les rendre explicites.

Nommer les obstacles et les différents enjeux.

Définitions préalables

Acteurs/TRICES CONCERNÉES

Ce sont **les personnes qui sont touchées directement** par les problèmes que nous voulons régler.

Acteurs/TRICES IMPLIQUÉES

Ce sont les personnes qui s'engagent dans un groupe pour participer à un mouvement de transformation sociale. Elles peuvent être concernées ou non par l'enjeu social qui préoccupe les membres du groupe. **Ce sont celles qui bougent sans nécessairement être touchées personnellement.**

Est-ce que j'estime que...

... les personnes sont capables d'agir?

Oui

Non

Pistes d'action

Faciliter le développement des compétences. Habilitier les personnes.

... les personnes sont prêtes à agir?

Oui

Non

Favoriser l'expression, augmenter le niveau de sécurité des personnes.

... les personnes conçoivent bien l'action?

Oui

Non

Favoriser la réflexion stratégique, l'analyse de la situation.

... les personnes ont des moyens suffisant pour agir?

Oui

Non

Dégager des ressources humaines et financières.

Est-ce que j'estime que...

... les personnes peuvent compter sur un cadre organisé pour agir?

Oui

Non

Pistes d'action

Clarifier des mandats et préciser leur suivi.

... le leadership est adéquat?

Oui

Non

... notre information mobilise?

Oui

Non

... l'initiative peut compter sur un réseau permettant d'exercer un pouvoir d'influence ou un rapport de force?

Oui

Non

Portrait de famille (l'outil)

Définitions des mots utilisés et des zones.



Le noyau

Les membres et les employéEs. Ceux et celles qui viennent physiquement dans le groupe plusieurs fois par semaine et souvent, sans raison particulière. Ils et elles sont de toutes les activités et dans plusieurs comités. Ils et elles sont incontournables.

Près du groupe

Les membres qui s'engagent vraiment dans l'organisme sans être aussi présents que le premier groupe. Ils et elles participent activement aux activités, s'impliquent vraiment dans l'organisme à travers un ou deux comités.

ParticipantEs

Les personnes qui participent aux activités du groupe sans réellement s'engager. Ces gens consomment les services, participent quelque fois aux fêtes dans le groupe, mais sans plus.

SympathisantEs

Les membres qui adhèrent au groupe par principe et par sympathie.

Le noyau

Ce qu'elles pensent du groupe : Le groupe est essentiel. Il est une seconde famille pour nous.

Ce que le groupe leur apporte : Dans le groupe, nous développons nos compétences, notre confiance et nos savoirs. Le groupe nous offre un espace sur lequel nous avons un pouvoir direct.

Ce qu'elles apportent au groupe : nous apportons notre temps, notre énergie, notre analyse, notre expérience et nos savoirs. Notre présence donne une crédibilité au groupe.

Comment les mobiliser : Nous aimons quand on nous donne l'occasion de participer de proche aux prises de décision. Nous aimons rêver et réfléchir avec les autres. Nous aimons quand on fait appel à notre créativité.

Près du groupe

Ce qu'elles pensent du groupe : Grâce au groupe, nous allons changer le monde. C'est un beau lieu d'échange et de réflexion.

Ce que le groupe leur apporte: Le groupe nous offre la possibilité de nous rendre utiles. C'est un lieu d'implication et de socialisation. Le groupe offre des services importants pour nous.

Ce qu'elles apportent au groupe : Nous apportons du temps et de l'énergie au groupe. Nous sommes des agentEs multiplicateurs pour le groupe.

Comment les mobiliser : Nous aimons quand on entretient des contacts réguliers et significatifs avec nous. Nous aimons être invités aux différentes activités du groupe.

ParticipantEs

Ce qu'elles pensent du groupe: Le groupe est un lieu qui offre de bons services et qui rend disponibles de bonnes informations. Il est plein de personnes qui ont du cœur au ventre.

Ce que le groupe leur apporte: Il apporte des réponses à nos besoins. Il nous offre un lieu où nous participons (sans trop d'énergie) à un mouvement pour un monde meilleur.

Ce qu'elles apportent au groupe: Nous apportons de nouvelles idées, un point de vue extérieur sur ce qui occupe le groupe. Nous apportons beaucoup de vie au groupe et, surtout, la force du nombre.

Comment les mobiliser : Nous aimons quand ce n'est pas trop compliqué. Nous aimons qu'on nous dise ce que nous pouvons faire pour contribuer sans avoir à participer à des réunions.

Sympathisantes

Ce qu'elles pensent du groupe : Le groupe défend une bonne cause. Je dois l'encourager. C'est un groupe qui est proche du vrai monde et maîtrise les dossiers.

Ce que le groupe leur apporte : Le groupe me donne accès à de l'information intéressante. Il m'offre de nouvelles façons de voir et de penser.

Ce qu'elles apportent au groupe : Je suis en contact avec des tas de gens qui ne connaissent pas ou qui ne sont pas d'accord avec le groupe. Je peux défendre la cause dans le « monde extérieur ». J'offre un appui au groupe, je démontre qu'il touche la population en général.

Comment les mobiliser : Si on parle du groupe dans le journal ou à la télé, si une autre personne qui n'a pas de lien direct avec le groupe m'en parle, je trouve que celui-ci gagne des points. J'aime m'y sentir accueilli et respecté, même si je ne comprends pas très bien tout ce qui a rapport au groupe, à ses revendications.



Un bon vivant se solidarise plus de monde. Le héros du conte « Les Trois princes », le Prince des pauvres, a bâti son pouvoir et son succès en créant des liens, en n'abandonnant pas son équipage, en respectant même les plus marginaux et - surtout - en prenant le temps de boire un coup avec les camarades.

Sans tambour ni trompette

Il fallait dédramatiser les luttes sociales de façon à les rendre accessibles et inévitables. Avons-nous réussi? Non, pas comme on l'aurait voulu. Est-ce un échec? Sûrement pas.

Nous avons surtout pris le temps de rendre les luttes accessibles, de changer notre vision des luttes pour se donner envie de jouer le jeu. Jouer le jeu, c'est « prendre notre bord » dans des luttes qui changent nos vies. Parce que si on ne s'engage pas pour défendre nos droits ou pour revendiquer le respect de notre dignité, personne ne le fera à notre place.

Jouer le jeu, c'est plutôt facile. Mais il faut éviter un piège: celui d'oublier que nos luttes, nous les menons parce que nous sommes indignés. Nous ne devons pas oublier que l'indignation, c'est le moteur de nos luttes qui elles, changent nos vies.

« Il y a des défis qui peuvent nous renforcer. Si on voit nos difficultés comme des défis, ça nous donne de l'énergie. Si on les voit comme insurmontables, on s'écrase. »

Myriam - Réseau d'entraide Amiante



Copyleft

La reproduction et
la distribution de cet
outil sont fortement
encouragées.

Rédaction, conception et illustrations

Sébastien Harvey

Design, mise en page et révision

François Fournier - RÉPAC 03-12 -

Hiver 2008



RÉPAC 03-12
65, Notre-Dame-des-Anges
Québec, Québec
G1R 1K7
(418) 523-4158
repac@repac.org

www.repac.org